

Lecture Biblique : Matthieu 11, 1-19

Message

Lors de notre dernière séance de catéchèse nous avons fait la rencontre avec les premiers disciples de Jésus et nous nous sommes interrogés sur la notion même de disciple.

Être disciple de Jésus, avons-nous dit, c'est se lever, s'impliquer pleinement dans une relation personnelle et de confiance, se laisser entraîner, comme porter, aimer par la vie de cet autre : Jésus.

Lors de notre dernière séance nous avons parlé des premiers disciples mais en oubliant de parler d'un homme qui n'a pas suivi Jésus mais qui l'a en quelque sorte précédé.

Cet homme c'est Jean-Baptiste.

Jean-Baptiste a en quelque sorte pressenti les pas du Messie, non pas devant lui mais derrière lui.

Lui, l'ultime messager, le dernier prophète¹, a annoncé les lueurs d'une aube nouvelle. Cette « Aube nouvelle » que nous venons de chanter.

Et rappelons ici que seul Matthieu crée un lien de causalité entre la fin de l'activité de Jean Baptiste, son arrestation, et le début du ministère public de Jésus en Galilée (Matthieu 4,12).

Autrement dit une page se tourne, celle de la Loi et des prophètes, et s'écrit maintenant une proclamation nouvelle qui ouvre le temps du Salut.

Avec le Baptiste se termine le temps de la prophétie et s'ouvre en Jésus le temps du règne des cieux. C'est pourquoi toute personne suivant Jésus participe à cette réalité du règne des cieux et en ce sens est plus grand que Jean « le précurseur ».

*

Plus tard, dans le récit de Matthieu, nous apprenons que Jean s'est mis à douter. Oui, Jean, celui qui baptisait dans le Jourdain, celui-là même que Jésus identifie au prophète Elie, n'est plus sûr de rien.

¹ Dans le quatrième évangile, Jean est le témoin véritable, le disciple exemplaire, le premier apôtre.

Jeté en prison, selon l'historien juif Flavius Josèphe dans l'une des plus grandes forteresses du roi Hérode, *Machéronte*, Jean comprend qu'il n'en sortira plus. Et une question le tenaille et le tourmente : « Est-ce bien Lui ? ».

C'est pourquoi, il fait interroger Jésus par ses disciples : « Es-tu celui qui doit venir ? ».

La question de Jean laisse apparaître une incompréhension devant les œuvres de Jésus car peut-être il en attendait d'autres. Rappelons-nous des prédications enflammées du Baptiste au début de l'évangile de Matthieu...

« Es-tu celui qui doit venir ? » correspond ici à « Est-ce bien toi qui doit séparer le grain de l'ivraie, couper les arbres qui ne produisent pas de fruits, est-ce bien toi qui tient dans ta main la pelle à vanner et la cognée ? »

Nous avons parlé d'une proclamation nouvelle mais à vrai dire Jésus a repris mot pour mot la prédication du Baptiste « *Convertissez-vous car le Règne des Cieux s'est approché* ».

Ce qui change c'est que le règne annoncé n'a plus le visage d'un juge redoutable mais celui d'un « serviteur » qui accepte les limites de la finitude humaine, qui refuse le pouvoir de domination sur les royaumes du monde que le diable lui propose (Matt 4,9) et qui choisit de se plonger dans cette humanité blessée, assoiffée, boîteuse, ... pour révéler le visage de Dieu

Oui, les œuvres de Jésus déroutent car elles ne paraissent pas l'imposer comme Messie. Même les villes de Galilée c'est-à-dire le pays de Jésus, refusent de se convertir.

Ce Jésus qui se tourne délibérément vers les rebuts de la terre, qui vit parmi les pauvres, serait le libérateur, le grand chef politique que nous attendons ?

Jean Baptiste dans sa prison est écartelé entre ce qu'il entend raconter d'extraordinaire sur Jésus, en tant que guérisseur, et l'absence de toute manifestation éclatante de sa puissance politique.

Jean Baptiste comme beaucoup de ses contemporains attendait le juge eschatologique, le Messie redoutable dont parlait les écrits apocalyptiques juifs, dont parlait le prophète Malachie (3,23-24), ce Messie qui devait renverser le pouvoir romain et s'imposait aux yeux du monde entier, et il devait l'attendre d'autant plus que ce nouveau roi devait selon le prophète Esaïe libérer les captifs, les prisonniers (Es 61, 1).

*

La réponse de Jésus est peut-être décevante car elle renvoie Jean et ses disciples à ce ministère de guérison qu'ils connaissent déjà mais son interprétation reste en suspens.

Matthieu ne nous dit pas si le Baptiste et ses disciples ont finalement reconnu les œuvres de Jésus.

Mais il insiste sur l'évangélisation des pauvres qui semble être le couronnement des signes messianiques, ce qu'avait prophétisé Esaïe. (Es.61).

Matthieu raconte ce ministère de Jésus auprès des plus pauvres, son immersion dans cette humanité décharnée, tordue, qui sera toujours une raison pour certains d'attendre un autre Messie, d'attendre un autre Dieu qui répondrait, celui-là, davantage à nos aspirations humaines, à nos rêves de toute puissance².

Dès lors, nous pouvons comprendre cette nouvelle béatitude que nous donne Jésus : « *Heureux celui qui ne sera pas scandalisé par moi* ». (11,6)

En ce troisième dimanche de l'avent, dans ce temps de l'attente que nous vivons ensemble, n'est-il pas essentiel de se demander quel est le Dieu que nous attendons ?

Et en y réfléchissant bien, ne devons-nous pas confesser que le Messie tel qui nous apparaît dans l'Évangile nous bouscule, nous dérange, nous gêne à nous aussi ?

« *Heureux celui qui ne sera pas scandalisé par moi* », étrange béatitude.

Le verbe grec *σκανδαλιζω* signifie littéralement placer un obstacle sur le chemin, faire trébucher. Dès lors, on peut comprendre cette béatitude de la manière suivante :

*Heureux celui qui ne trébuchera pas sur le chemin de la foi
à cause de ma personne.*

Alors, vous me direz mais Jésus Christ n'est pas un objet de scandale. En quoi, il pourrait nous faire perdre l'équilibre, en quoi il pourrait nous faire tomber ?

² Didier Fiévet. Relecture du prix de la grâce de D. Bonhoeffer. *Si un dieu recouvre l'absolu des aspirations humaines, il cesse d'être Dieu, il n'est plus que l'ombre, la projection de l'humanité. S'il est un Dieu, Il ne peut être que totalement autre, totalement libre, totalement souverain.*

Esaïe (8,14) déjà parlait du Messie comme d'une pierre de scandale, et que dire des paroles de Jésus sur le mont des oliviers « *tous vous serez scandalisés, car il est écrit je frapperai le berger et les brebis seront dispersées* ». (Mc 14,26).

Bien entendu que le Christ a été en son temps et, je dirais, sera toujours un objet de scandale. Rappelons-nous la question de Dostoïevski : si le Messie revenait, combien serions-nous pour le renvoyer en l'accusant de perturber l'ordre social et la piété ?

Le Christ, tant attendu, a choisi d'annoncer la bonne nouvelle en priorité aux estropiés, aux fissurés, aux endeuillés, aux blessés de la vie, c'est à dire à tous ceux qui ont abandonné leurs rêves de toute puissance et qui sont donc prêts à l'accueillir.

« Heureux celui qui ne sera pas scandalisé par moi »,

Mais il y a plus encore ; le scandale consiste surtout en un Dieu devenu homme qui se révèle dans la toute faiblesse de la croix.

« Nous, nous prêchons un Messie crucifié, scandale pour les juifs, folie pour les païens. » écrit Paul. (1 Co 1,23). La croix est un scandale : comment croire en ce Dieu qui a choisi la mort la plus infâme, indigne pour se révéler aux hommes ?

*

Matthieu plus loin dans son évangile racontera la mort terrifiante du Baptiste par décapitation ce qui n'est pas sans nous renvoyer à notre actualité sanglante, nous penserons à Samuel Paty, aux corps mutilés des soldats et civils arméniens que l'on découvre dans les charniers du Karabagh, ...

La Bible nous place face au réel de ce monde avec son déchaînement de violence humaine.

Plus tard Jésus dira au sujet de l'exécution de Jean « *Ils ont fait de lui tout ce qu'ils voulaient* » (Mat 17,12).

Et à l'intérieur de notre texte Jésus nous avertit « *Depuis les jours de Jean Le Baptiste jusqu'à maintenant, le Règne des cieux est violenté et les violents s'en emparent, s'en saisissent* ». ³

³ *αρπαζω* : se saisir violemment. Parole du semeur : le mauvais arrache ce qui a été semé. Mtt 13,19

Nous qui avons lu tout l'Évangile nous le savons, la mort de Jean Baptiste annonce, prophétise, en quelque sorte, la passion de Jésus et sa mort profondément injuste provoquée par un pouvoir assassin.

Mais c'est alors qu'il nous faut nous souvenir de cette parole de Jean baptiste dans le premier Évangile :

« Celui qui vient après moi est plus puissant ισχυρος que moi » (Matthieu 3,11)

Quelle est cette puissance ?

Cette puissance décisive dont parle Jean baptiste c'est celle qui va se révéler à la croix et au jour de Pâques.

C'est elle qui ouvre un chemin d'espérance dans ce monde d'obscurité et d'extrême violence, c'est elle qui ouvre un chemin dans la mort elle-même pour tous les suppliciés de l'histoire.

Nous qui nous préparons à fêter Noël, entendons ce matin que c'est à la lumière de cette puissance qu'il nous faut relire l'événement de l'Incarnation.

Une Puissance qui s'est faite chair en Jésus, présence réelle de l'Amour universel.

Puissance qui transforme les pleurs en danses de joie, la haine en bonté créatrice, les mauvaises tempêtes en vent dans la voile...

Si avec Jean Baptiste le temps était à la repentance, avec Jésus, qui inaugure le règne de la grâce, c'est à la joie et l'espérance que nous sommes appelés.

Pasteur Jean-Pierre Nizet